



LA CONSOMMATION DE VIANDE

Évolution et perspectives de croissance

Par Josée Robitaille

Direction des études et des perspectives économiques

SOMMAIRE

Consommation mondiale de viande.....	2
Consommation au Canada.....	4
Consommation au Québec.....	7
Facteurs qui expliquent les tendances.....	9
Conclusion.....	11

La consommation de viande évolue différemment à travers le monde. Aussi, pour différentes raisons historiques, culturelles, pédo-climatiques, culturelles ou autres, les préférences des consommateurs en matière de viande diffèrent-elles d'un continent à l'autre.

Depuis quelques années, la consommation de viande montre un revirement dans la majorité des pays développés. De manière générale, la viande rouge perd de la popularité au profit de la viande blanche. La plupart des analyses socio-économiques attribuent cette évolution à un changement profond des préférences alimentaires des consommateurs.

En effet, la forte tendance santé en alimentation, qui consiste à limiter sa consommation de viande rouge¹ et de gras animal, influence le régime alimentaire des consommateurs dans le monde. En conséquence, les sociétés développées remplacent de plus en plus la viande rouge dans leur régime alimentaire par d'autres sources de protéines, notamment la volaille.

D'un autre côté, dans les pays en développement, notamment ceux en émergence, la consommation des viandes rouge et blanche connaît une croissance soutenue. Cette croissance peut être fortement corrélée avec l'amélioration du niveau de vie de la population, puisque l'évolution de la consommation de viande demeure liée à l'augmentation du revenu par habitant et à l'urbanisation de la population.

De toute évidence, plus d'un facteur influence la consommation de viande chez une personne. Compte tenu des changements socio-économiques, des nouvelles tendances alimentaires et de l'évolution de la demande mondiale pour les produits carnés, qu'en est-il de la consommation de viande au Québec et au Canada? Quelles sont les perspectives de croissance à cet égard?

Ce numéro de *Bioclips+* expose, dans un premier temps, le contexte mondial de la consommation de viande, suivi par celui de la consommation au Canada, notamment au Québec. Chaque section présente d'abord un état de situation concernant la consommation de viande, ensuite l'évolution observée au cours des dernières années et, enfin, les perspectives entrevues pour les prochaines années. Dans un deuxième temps, pour faire suite à l'analyse quantitative, sont présentés les facteurs explicatifs de l'évolution de la consommation de viande.

¹ La viande rouge comprend le bœuf, l'agneau, la chèvre, le porc et le veau. La recherche a démontré qu'une consommation élevée de viande rouge augmente le risque de cancer : http://www.cancer.ca/Canada-wide/Prevention/Nutrition%20and%20fitness/Red%20and%20processed%20meat.aspx?sc_lang=fr-CA.



1. ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE VIANDE ^{2, 3}

1.1 Consommation mondiale

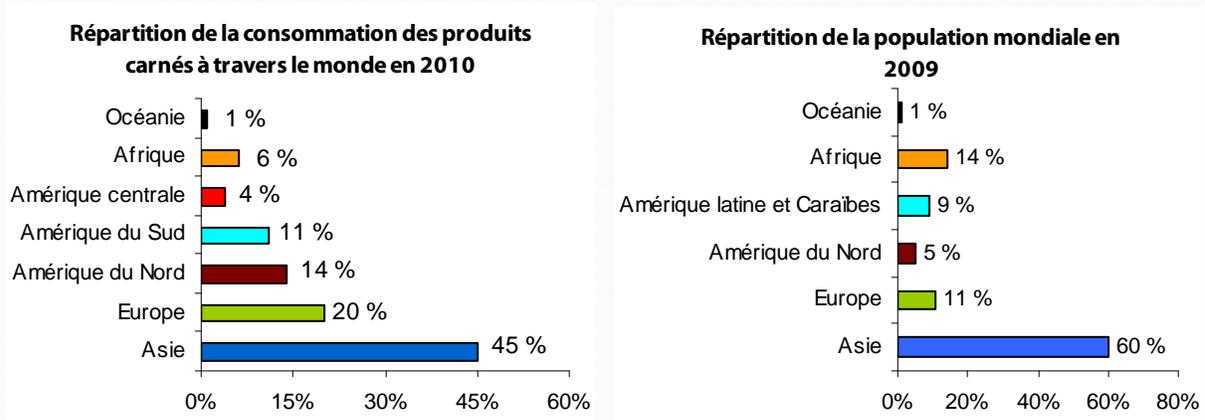
Consommation totale

L'Asie consomme à elle seule près de la moitié des volumes produits dans le monde.

La consommation mondiale de produits carnés, qui s'élève à 290 millions de tonnes, continue de progresser sous l'effet de la croissance de la population mondiale et de son niveau de vie moyen. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la consommation totale de produits carnés a connu une croissance de 25 % au cours de la dernière décennie.

À l'échelle des continents, l'Asie consomme à elle seule près de la moitié (45 %) des volumes produits dans le monde (figure 1). Incontestablement, la dynamique de quelques zones compte pour beaucoup dans l'évolution de la consommation mondiale ou par continent.

Figure 1



Sources : FAO et compilation par le MAPAQ.

En effet, certains pays dominent en matière de consommation globale de viande : la Chine accapare 28 % de la consommation mondiale, devant l'Union européenne (27 pays), les États-Unis et le Brésil, qui comptent respectivement pour 15 %, 13 % et 6 %. Par sa dynamique démographique, la Chine affiche la plus grande croissance de la consommation globale de viande dans le monde.

² Cette consommation apparente représente les quantités totales d'aliments mis à la disposition des consommateurs. Pour déterminer l'offre totale, on additionne les importations, les stocks d'ouverture et la production domestique. Pour connaître l'offre nette, on retranche de l'offre totale les stocks de fermeture, les exportations, l'utilisation industrielle, les aliments pour animaux et les pertes, le cas échéant. Le résultat est ensuite divisé par la taille de la population afin de calculer la disponibilité par personne pour les différents types d'aliments.

³ Dans ce document, l'unité de poids employée pour mesurer la consommation de viande est le poids équivalent carcasse.



Consommation par personne

La consommation par personne de viande progresse uniquement dans les pays en développement.

En ce qui concerne la consommation de viande par habitant, seuls les pays en développement montrent une progression. Ainsi que le montre le tableau 1, la consommation individuelle a augmenté régulièrement au cours des dernières années et atteint une moyenne de 31,2 kg pour la période 2006-2010.

Dans les pays développés, la consommation de viande par personne ne progresse plus depuis le milieu des années 2000. Elle a même tendance à diminuer.

Parmi les plus grands consommateurs de viande à travers le monde figurent les habitants de Chypre avec environ 130 kg/personne, suivis de près par les Américains et les Australiens.

Tableau 1 : Évolution de la consommation par personne de viande dans le monde

Moyenne sur cinq ans (kg/personne)			
Pays	1996-2000	2001-2005	2006-2010
Pays développés	77,1	82,1	80,4
Pays en développement	26,2	29,2	31,2

Sources : FAO et compilation par le MAPAQ.

Principales viandes consommées

À l'échelle des continents, la part des différentes viandes dans le régime alimentaire varie nettement. En Afrique, les viandes de ruminants représentent plus de la moitié de la consommation de viande, à savoir 38 % pour le bovin et 17 % pour l'ovin. En Amérique centrale, la volaille occupe la place la plus importante avec 51 %. Les Nord-Américains privilégient, pour leur part, les viandes bovine et de volaille. En Amérique du Sud, ces dernières ont une place encore plus importante avec respectivement 42 % et 43 %. Du côté de l'Asie et de l'Europe, la viande de porc vient en tête, suivie par la volaille, tandis que l'Océanie présente un régime carné plutôt équilibré.

Les viandes porcine et de volaille connaissent une excellente croissance contrairement à la viande bovine.

Sur le plan de l'évolution de la consommation mondiale par personne (tableau 3), les viandes porcine et de volaille ont connu une excellente croissance au cours des dernières décennies. En revanche, la consommation de viande bovine montre un repli, tandis que celle de viande ovine tend à se stabiliser. La viande porcine est maintenant la plus consommée dans le monde, suivie par la volaille de même que par les viandes bovine et ovine.

Tableau 2 : Répartition de la consommation des principales viandes, par continent, en 2010

	BOVIN	OVIN	PORCIN	VOLAILLE
Asie	14 %	6,0 %	50 %	30 %
Afrique	38 %	17 %	9 %	35 %
Amérique centrale	25 %	1,0 %	22 %	51 %
Amérique du Sud	42 %	1,0 %	14 %	43 %
Amérique du Nord	32 %	0,5 %	25 %	43 %
Europe	21 %	2,0 %	47 %	30 %
Océanie	34 %	14 %	20 %	32 %

Note : L'arrondissement des données peut faire en sorte que le total n'égalé pas 100 %.

Sources : FAO (<http://www.fao.org/docrep/015/al981f/al981f00.pdf>) et compilation par le MAPAQ.

Tableau 3 : Évolution de la consommation mondiale par personne des principales viandes

Moyenne sur dix ans (kg/personne)				
	1971-1980	1981-1990	1991-2000	2001-2007
Bovin	10,8	10,4	9,7	9,4
Ovin	1,6	1,7	1,8	1,8
Porcin	10,6	12,4	14,0	15,1
Volaille	4,9	6,6	9,4	11,9
Total	28,7	31,8	35,7	39,0

Note : La dernière année disponible est 2007.

Sources : Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAOSTAT) (<http://faostat.fao.org/site/610/DesktopDefault.aspx?PageID=610#ancor>) et compilation par le MAPAQ.



Dans l'ensemble, la consommation de viande par personne augmente dans le monde, mais la viande rouge perd des parts de consommation au profit de la volaille.

La structure de la consommation mondiale de viande s'est largement modifiée et la volaille a bénéficié de ce changement. L'analyse des parts de consommation indique que la viande rouge (bovin, ovin et porcin) a tendance à perdre des parts au profit de la volaille. En 1991, la part de la viande rouge dans la consommation mondiale de viande représentait 76 % et celle de la volaille 24 %. En 2007, la viande rouge ne représentait plus que 68 % des viandes consommées et la volaille, 32 %.

Perspectives de consommation

D'ici 2020, les perspectives de consommation favoriseront particulièrement la viande de volaille.

Comme le montre le tableau 4, d'ici 2020, la croissance de la demande mondiale pour la viande favorisera particulièrement la volaille et proviendra surtout de la région de l'Asie et du Pacifique.

De plus, les pays les moins développés montreront un fort potentiel de développement, surtout en ce qui concerne la volaille et l'ovin.

Tableau 4 : Perspectives de croissance de la consommation par personne des principales viandes à travers le monde, entre 2011 et 2020

Taux de croissance annuel (%) estimé selon la méthode des moindres carrés				
	Volaille	Bovin	Porcin	Ovin
Amérique du Nord	0,88	0,43	-0,10	0,26
Canada	0,47	-0,28	0,00	2,24
États-Unis	0,91	0,49	-0,11	-0,43
Europe (Est et Ouest)	1,03	0,18	0,72	-0,50
Amérique latine	1,67	0,46	1,01	0,40
Afrique	1,16	0,64	0,65	0,86
Asie et Pacifique	1,82	1,02	1,10	1,10
Chine	1,87	1,05	1,42	1,49
Océanie (Australie, N.-Z.)	0,72	1,41	-0,15	-0,86
Monde	1,22	0,43	0,58	0,91
Pays développés	1,12	0,66	0,42	0,13
Pays en émergence et en développement	1,56	0,65	0,88	1,07
Pays les moins avancés	2,44	0,77	0,94	1,42

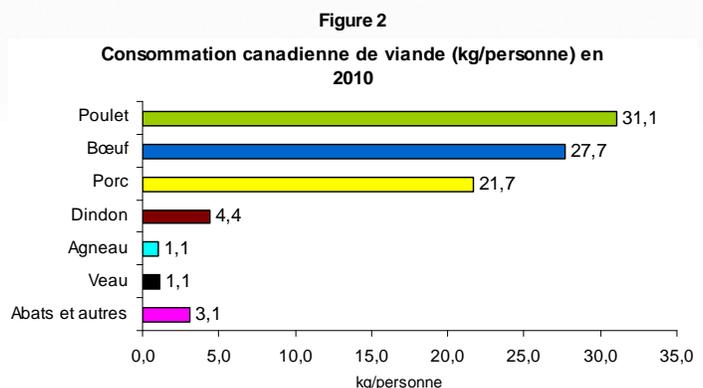
Source : OECD-FAO Agricultural Outlook 2011-2020, chapitre 7, annexe 7.A, *Statistical Tables Meat*, page 145.

1.2 Évolution de la consommation au Canada

Consommation par personne

La viande rouge perd des parts de consommation au profit de la volaille.

Parmi l'ensemble des viandes consommées, les Canadiens préfèrent le poulet (31,1 kg/personne), puis le bœuf (27,7 kg/personne), le porc (21,7 kg/personne) et le dindon (4,4 kg/personne).



Sources : Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments au Canada*, et compilation par le MAPAQ.



Mais l'écart de consommation entre le poulet et les autres viandes n'a pas toujours été aussi évident. L'analyse des parts relatives des viandes consommées (figure 3) montre que, depuis dix ans, les viandes porcine et bovine ont perdu des parts de consommation au Canada. La viande porcine est ainsi passée de 28,9 % à 24,1 % et la viande bovine, de 33,6 % à 32,0 %. Sur la même période, les viandes ovine et de volaille ont, quant à elles, augmenté leur part de consommation pour atteindre respectivement 1,2 % et 41,5 %.

Le Canadien a donc tendance à diminuer sa consommation de viande rouge. Celle-ci représentait 59 % des viandes consommées en 2010, alors qu'elle était de 64 % en 2000. Précisément, le consommateur canadien a consommé 52,7 kg de viande rouge en 2010, soit 11,3 kg de moins qu'en 2000. Sur la même période, il a augmenté sa consommation de volaille de 2,1 kg pour qu'elle atteigne 37,4 kg. Finalement, le consommateur canadien a diminué sa consommation totale de viande au cours de la dernière décennie.

Ainsi que le montre le tableau 5, la comparaison des données des deux dernières décennies confirme la tendance observée.

Les changements dans la consommation de viande n'ont pas vraiment eu d'impact sur les produits de substitution.

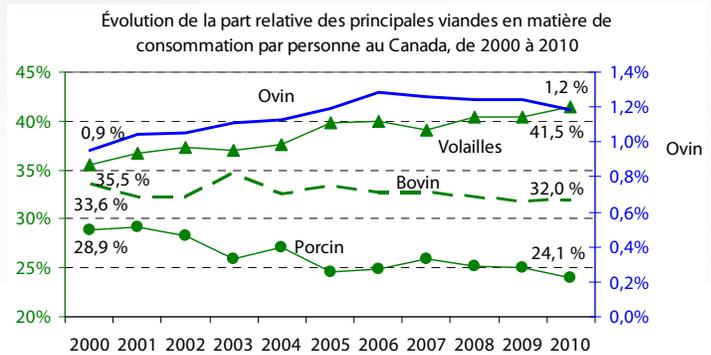
Du côté des produits de substitution, aucun effet notable n'a été constaté suite à la baisse de la consommation de viande par personne. Étonnamment, la consommation par personne de poisson et de fruits de mer ainsi que celle de « légumineuses à gousse et noix » ont plutôt tendance à diminuer depuis le début des années 2000, et ce, malgré leur aspect « santé » (exemple : source d'oméga-3). Par contre, la consommation d'œufs et celle de fromage montrent une légère croissance.

Comparaison avec les États-Unis

L'Américain a également diminué sa consommation de viande rouge mais dans une moindre mesure.

Comme au Canada, la consommation par personne de viande rouge a tendance à diminuer depuis dix ans aux États-Unis.

Figure 3



Note : Puisque la figure ne présente que les principales viandes, la somme de pourcentages ne totalise pas 100 %.

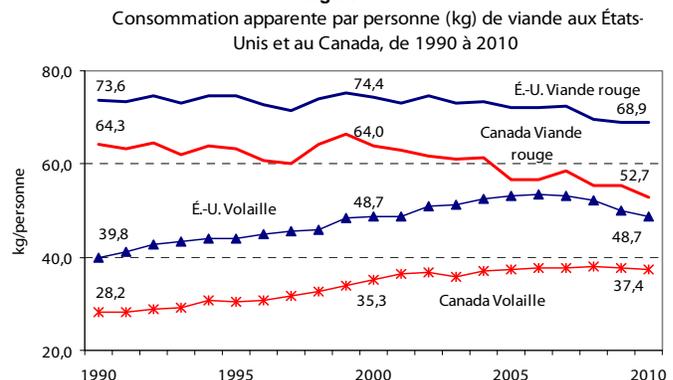
Sources : Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments au Canada*, et compilation par le MAPAQ.

Tableau 5 : Consommation par personne de viande au Canada, de 1991 à 2010

Moyenne sur dix ans (kg/personne)		
	1991-2000	2001-2010
Viande rouge	63,2	58,2
Volaille	31,2	37,2

Sources : Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments au Canada*, et compilation par le MAPAQ.

Figure 4



Sources : Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments au Canada*, United States Department of Agriculture (USDA), Economic Research Service, *Food Availability*, et compilation par le MAPAQ.



Au cours de la dernière décennie, la consommation américaine de viande rouge est passée de 74,4 à 68,9 kg par personne en 2010, ce qui correspond à une baisse de 5,6 kg par personne.

La consommation de volaille, malgré une hausse soutenue depuis 1990, a également eu tendance à diminuer au milieu des années 2000⁴ pour atteindre 48,7 kg par personne.

Dans l'ensemble, la comparaison des données des deux dernières décennies (tableau 6) confirme la tendance à la baisse de la consommation de viande rouge au profit de celle de la volaille.

Par contre, aux États-Unis, la consommation a évolué de façon moins prononcée qu'au Canada. Entre 1990 et 2010, la consommation américaine de viande rouge affichait un taux de croissance annuel moyen de -0,3 %, alors qu'au Canada, ce taux atteignait -1 %. Pour la volaille, le taux de croissance annuel moyen de la consommation américaine était de 1 %, tandis qu'au Canada, il s'élevait à 1,4 % pour la même période.

Perspectives de consommation au Canada

Les perspectives de consommation au Canada montrent que la tendance amorcée se poursuivra.

D'après l'analyse d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) intitulée *Tendances alimentaires au Canada d'ici 2020*, qui présente les perspectives de la consommation canadienne à long terme, la tendance actuelle se poursuivra.

En effet, AAC prévoit que la consommation future de bœuf baissera d'ici 2020, tandis que celle de porc aura tendance à rester stable. Les viandes de spécialité (agneau, bison, etc.), qui représentent une petite catégorie au sein des viandes, connaîtront toutefois une croissance. En effet, selon les projections, la consommation d'agneau et, par extension, celle des autres viandes de spécialité augmenteront considérablement d'ici 2020. Malgré cela, la consommation totale de viande rouge continuera à reculer à cause de la baisse de la consommation de bœuf.

Concernant la volaille, on s'attend à ce que la consommation par personne soit considérablement plus élevée que celle du bœuf et du porc.

Du côté des produits substitués, les perspectives de consommation sont plutôt positives :

- On s'attend à ce que la consommation globale d'œufs augmente modestement d'ici à 2020.
- Dans l'ensemble, la catégorie des légumineuses et des noix demeurera pratiquement stable.
- La population vieillissant, la croissance de la consommation de fromage continuera d'être soutenue et connaîtra une bonne évolution.
- Dans le cas du poisson et des fruits de mer, AAC prévoit une croissance exceptionnelle au même titre que la volaille et l'agneau, même si la tendance des dernières années n'est vraiment pas dans ce sens.

⁴ À partir de 2007, le ralentissement dans la consommation de viande de volaille peut s'expliquer, en partie, par la hausse de son prix due à la flambée du prix des céréales destinées à l'alimentation animale. Dans l'alimentation des volailles, la part en volume des céréales avoisine les 60 %. Dans le cas du porc, c'est plutôt 55 % et pour les bovins, de 25 à 30 %.

Tableau 6 : Consommation par personne de viande aux États-Unis, de 1991 à 2010

Moyenne sur dix ans (kg/personne)		
	1991-2000	2001-2010
Viande rouge	73,8	71,8
Volaille	44,9	51,4

Sources : USDA, Economic Research Service, *Food Availability*, et compilation par le MAPAQ.



1.3 Évolution de la consommation au Québec

Le Québec ne dispose pas de statistiques sur la consommation apparente de viande. Pour cette raison, les données recueillies proviennent des ventes au détail (période de 2005 à 2010) dans la grande distribution alimentaire⁵, ce qui nous a permis de dégager certaines tendances propres au Québec. Par contre, ces données ne comprennent pas les ventes provenant d'autres circuits de distribution, ni celles des produits de viandes transformées (exemple : charcuterie), ni celles des services alimentaires dans le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et des institutions (HRI).

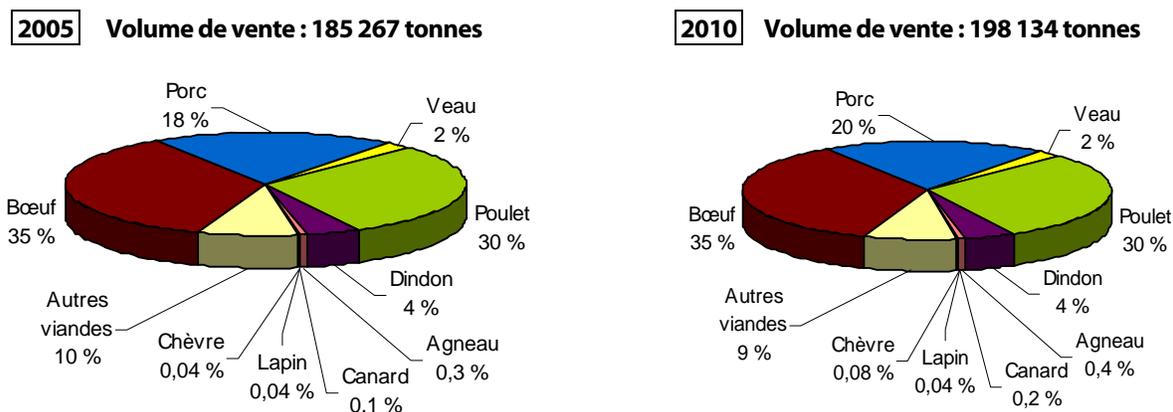
Ventes au détail

Le porc et les viandes de spécialité gagnent en popularité chez les Québécois.

En 2010, le volume des ventes de viandes fraîches et congelées s'élevait à 198 134 tonnes, tandis qu'en 2005, il atteignait 185 267 tonnes. Il s'agit d'une croissance de 7 %, soit un peu plus que la croissance de la population, qui correspond à 5 %.

L'examen de la part relative des principales viandes fraîches et congelées, en matière de volume vendu, révèle que la viande rouge est préférée à la volaille (figure 5). D'ailleurs, la part relative du bœuf (35 %) dépasse à elle seule celles du poulet (30 %) et du dindon (4 %). La viande de porc (20 %) se situe en troisième place, derrière le poulet et devant les autres viandes.

**Figure 5 : Part relative des viandes en matière de volume vendu dans la grande distribution alimentaire au Québec
Comparaison des années 2005 et 2010**



Note 1 : Le choix des viandes a été fait en fonction des données disponibles.

Note 2 : L'arrondissement des données peut faire en sorte que le total n'égalise pas 100 %.

Sources : ACNielsen et compilation par le MAPAQ.

En ce qui a trait à l'évolution des parts de vente, plusieurs viandes ont accru leur part relative entre 2005 et 2010. En effet, parmi l'ensemble des viandes vendues dans la grande distribution alimentaire, la viande de chèvre a doublé sa part du volume vendu en

⁵ La grande distribution alimentaire est le marché combiné incluant les supermarchés, les pharmacies et les magasins à rayons (Walmart et Zellers) du Québec. Cela n'inclut pas les ventes des magasins spécialisés (exemple : boucherie) ni de la distribution alternative : les marchés publics, les kiosques de producteurs, l'agrotourisme, le commerce électronique et l'agriculture soutenue par la communauté (ASC), notamment les paniers biologiques.



passant de 0,04 % à 0,08 %. C'est aussi le cas pour la viande de canard, qui correspond maintenant à 0,2 %. Somme toute, ces parts de marché représentent un petit volume de vente, mais leur évolution montre bien la popularité croissante des viandes de spécialité. Dans le cas de la viande porcine, la part relative a également évolué à la hausse en passant de 18 à 20 %, tandis que celle de la viande ovine a relativement peu augmenté, passant de 0,3 à 0,4 %.

En revanche, les viandes de lapin, de bœuf, de veau, de poulet et de dindon ont vu leur part relative rester stable entre 2005 et 2010. Du côté des produits substitués⁶ en matière de protéines alimentaires, notamment les œufs, le fromage et les noix, le volume vendu pour chacun de ces aliments a progressé en cinq ans, et ce, davantage que la population.

Au terme de cette analyse, nous constatons également que les Québécois consomment une grande diversité de viandes. Selon ACNielsen, le bison, l'autruche, le cheval, le caribou, le poulet de Cornouailles, la pintade, le faisan, l'oie, la viande de venaison (biche, chevreuil, sanglier, etc.), le wapiti, l'élan, l'original, le lièvre, le sanglier, la caille, la perdrix, le kangourou, etc., font tous partie des viandes de spécialité que le consommateur québécois s'est aventuré à découvrir ces dernières années.

Perspectives de consommation

L'immigration et l'aspect santé influenceront grandement la consommation.

En l'absence d'études sur les perspectives de consommation de viande au Québec, il est tout de même possible d'entrevoir certaines tendances à venir.

Statistique Canada⁷ prévoit une hausse de la population ethnique au Québec ainsi qu'un accroissement de sa proportion dans la population totale. Par ailleurs, Montréal réunit la plus grande communauté arabe du Canada, celle-ci représentant 4 % de la population de Montréal. L'augmentation des populations immigrantes et la diversification des goûts culinaires des Québécois devraient favoriser la croissance de la consommation d'aliments ethniques tels que les viandes ovine et caprine.

Par contre, selon l'Institut national de santé publique du Québec⁸ : «... les substituts de la viande comme les noix, les légumineuses et le tofu sont un peu plus consommés qu'en 1990, mais ils sont encore peu présents dans l'assiette des Québécois. La viande est consommée en quantité suffisante, mais pas le poisson, les légumineuses et le tofu ». Il est donc possible d'envisager un potentiel de croissance dans la consommation de ces aliments qui sont d'aspect santé et souvent recommandés par les nutritionnistes, en remplacement de la viande rouge.

⁶ Les données concernant le poisson et les fruits de mer ne sont pas disponibles.

⁷ Statistique Canada, *Projections de la population des groupes de minorités visibles au Canada, provinces et régions, 2001-2017*.

⁸ Institut national de santé publique du Québec, *Coup d'œil sur l'alimentation des adultes québécois, 2009*.



2. FACTEURS QUI EXPLIQUENT LES TENDANCES

Les facteurs explicatifs présentés ci-après permettent de mieux comprendre les évolutions de la consommation observées précédemment à l'aide des statistiques.

Dans le monde

Les perspectives montrent que la consommation mondiale de viande continuera de progresser sous l'effet de la croissance de la population mondiale et de son niveau de vie moyen. En fait :

- Il existe une relation linéaire entre la consommation de protéines d'origine animale et le revenu. L'effet de revenu sur la consommation de viande est d'autant plus fort que le revenu de départ est bas. C'est le cas dans les pays en développement. D'un autre côté, il est aussi vrai que l'effet de revenu sur la consommation de viande disparaît à partir d'un certain niveau.
- En ce qui concerne l'évolution de la population, dans une très large mesure, elle est la conséquence de la dynamique démographique dans les pays en développement, plus particulièrement en Asie.

C'est pourquoi les pays en développement porteront la croissance de la consommation des produits carnés à l'échelle mondiale.

Du côté des pays développés, les préoccupations relatives à la nutrition-santé, au bien-être animal, à l'environnement, etc., et l'évolution des modes de vie sont des tendances bien établies ou en éveil qui contribuent à freiner la consommation de viande en général. Actuellement, la demande s'oriente vers des produits de plus en plus élaborés (viandes marinées, plats cuisinés, etc.), en particulier chez les jeunes consommateurs, ce qui permet de maintenir un certain niveau de consommation.

En ce qui a trait à la popularité de la volaille, plusieurs facteurs peuvent l'expliquer, notamment les suivants :

- Son prix est généralement plus bas que celui des autres viandes.
- Les tendances alimentaires à l'occidentale se font de plus en plus présentes dans les pays émergents.
- Cette viande répond à la forte tendance santé observée actuellement en alimentation.
- Cette viande est moins frappée par les interdits religieux.

Par contre, le prix de la viande (coût des intrants : alimentation animale, pétrole, etc.), la croissance économique, les restrictions sanitaires (exemple : crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine [ESB]) et la disponibilité des produits carnés sont autant de facteurs qui pourront aussi avoir un impact sur cette consommation mondiale.

Au Canada

Au Canada, l'immigration, la pénétration d'aliments ethniques, la recherche de la variété chez la population générale et la nutrition-santé continueront d'influencer le choix des viandes consommées. Selon AAC, l'immigration favorisera la consommation de viande de chèvre, d'agneau, etc., ainsi que les viandes halal et kasher. Cependant, tous ces facteurs désavantageront la viande de bœuf. La recherche de variété encouragera la consommation des viandes de spécialité telle que le gibier. Celle-ci sera influencée par différents facteurs :

- Sa présence croissante dans les menus des restaurants;



- La croissance actuelle de l'agrotourisme, qui encourage les visites de fermes locales et la disponibilité des marchés fermiers;
- Son aspect de viande « exotique »;
- Son côté « santé » puisque plusieurs viandes de gibier sont faibles en gras et que leur méthode d'élevage « naturel » répond aux préoccupations des consommateurs.

Au sujet de la volaille et du poisson, l'aspect santé est le principal facteur appelé à favoriser leur popularité croissante chez les consommateurs canadiens. La volaille est une viande blanche et maigre et le poisson, une excellente source d'oméga-3.

Dans la catégorie des légumineuses et des noix, la consommation demeurera pratiquement stable pour les raisons suivantes :

- D'une part, ils représentent une excellente source de protéines et font donc partie des régimes alimentaires non carnés ou faibles en viande. De plus, les légumineuses et les pois chiches, en particulier, sont une denrée de base dans nombre de régimes alimentaires moyens-orientaux et asiatiques. L'immigration augmentant, il est très probable que leur consommation progresse.
- D'autre part, la consommation de noix aura tendance à diminuer à cause des allergies alimentaires et du vieillissement de la population.

Au Québec

Les tendances du Québec s'apparentent à celles du Canada. L'augmentation des populations immigrantes et la diversification des goûts culinaires des Québécois favoriseront la croissance de la consommation des viandes de spécialité. À cela s'ajoutent plusieurs tendances⁹ de société qui auront également une influence notable sur la consommation de viande :

- L'importance accrue de la santé et du bien-être;
- L'intérêt pour les produits hauts de gamme, de spécialité et de niche;
- La recherche d'aliments commodes;
- L'intérêt pour les aliments biologiques, naturels, sans organismes génétiquement modifiés (OGM), sans sel, etc.;
- Le regain de popularité du végétarisme;
- La popularité grandissante des aliments exotiques et ethniques;
- L'intérêt (ouverture) pour les nouveautés et les nouvelles saveurs;
- La popularité grandissante des produits du terroir et de l'« achat local »;
- Une restauration à l'avant-garde qui ose faire découvrir de nouveaux produits.

Évidemment, toutes ces évolutions à travers le monde sont à mettre en relation avec, d'une part, la modification de l'offre disponible et, d'autre part, les prix relatifs des viandes les unes par rapport aux autres.

⁹ Transformation Alimentaire Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Étude de la dynamique et des tendances des marchés au sein du secteur agroalimentaire québécois*, 2010.



CONCLUSION

En somme, l'état de la situation concernant la consommation de viande, son évolution ainsi que ses perspectives de croissance diffèrent à travers le monde.

L'Asie accapare actuellement une grande partie de la consommation globale et elle portera la croissance future. Contrairement aux pays développés, le marché des produits carnés montre un fort potentiel de croissance dans les pays en développement.

Certes, au fil des ans, les préférences des consommateurs en matière de viande ont bien évolué. Dans les pays développés, la consommation de viande rouge a même reculé. Aujourd'hui, la viande de volaille est sans contredit à l'honneur partout dans le monde et le restera pour plusieurs années selon les perspectives de croissance de la consommation.

Alors que, dans les pays en développement, le revenu par habitant semble être le facteur déterminant de la consommation de viande par personne, dans les pays développés, c'est plutôt l'aspect nutrition-santé qui influence la consommation récente et à venir. Mis à part les phénomènes conjoncturels comme les crises sanitaires et économiques, les nouvelles habitudes alimentaires et les changements de modes de vie influent également sur la consommation de façon structurelle. Il est peu vraisemblable que la consommation de viande rouge par habitant connaisse une remontée dans les pays développés.

Au Canada, ce sont la volaille et les viandes de spécialité qui offrent un potentiel de croissance au regard des viandes. En fait, la consommation se déplace. Le consommateur canadien choisit de manger moins de viandes bovine et porcine et un peu plus de volaille et de viandes de spécialité. Dans l'ensemble, la consommation de viande est à la baisse et, jusqu'à maintenant, la popularité des produits de substitution reste modeste.

Au Québec, les viandes de spécialité semblent également avoir la cote chez les consommateurs. Mise à part l'influence de l'immigration, il est connu que les goûts culinaires des Québécois ont beaucoup évolué et que ces derniers demeurent très ouverts aux nouveautés culinaires.

Dans la mesure où la croissance de la demande mondiale de viande est prévisible et envisagée dans un proche avenir, contribuera-t-elle à hausser le prix des viandes au point de pousser le consommateur à déplacer davantage sa consommation vers les produits de substitution? L'avenir nous le dira!



Déjà paru

Vol. 14, no 1	Mai 2011	La hausse des prix des denrées agricoles entre 2007 et 2008 n'a eu que des incidences passagères sur les prix des aliments au Québec
Vol. 13, no1	Décembre 2010	Des débouchés pour les produits alimentaires québécois dans le secteur institutionnel mais à quel prix?
Vol. 12, no 2	Novembre 2009	Étude de la dynamique et des tendances des marchés au sein du secteur agroalimentaire québécois
Vol. 12, no 1	Avril 2009	Compétitivité par les chaînes de valeur – Les cas de Warburtons et des Moulins de Soulanges
Vol. 11, no 2	Septembre 2008	L'approvisionnement dans le secteur HRI : quelle est la place des PME?
Vol. 11, no1	Mai 2008	La transmission des prix dans les filières agroalimentaires
Vol. 10, no 5	Décembre 2007	Que contient le panier d'épicerie des Québécois?
Vol. 10, no 4	Novembre 2007	Les produits biologiques dans la grande distribution au Québec
Vol. 10, no 3	Septembre 2007	Le point sur le développement de l'éthanol
Vol. 10, no 2	Août 2007	La dynamique de la distribution alimentaire, d'hier à aujourd'hui
Vol. 10, no 1	Janvier 2007	L'abc du commerce équitable

Direction des études et des perspectives économiques

200, chemin Sainte-Foy, 9^e étage

Québec (Québec) G1R 4X6

Téléphone : (418) 380-2100

Courriel : depe@mapaq.gouv.qc.ca

Télécopieur : (418) 380-2164

Internet : www.mapaq.gouv.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1480-2120

12-0018